



IMPORTANCE DE LA SAUVAGINE
AU LAC SAINT-PIERRE

Par

Denis Lehoux¹

et

Jean-Claude Bourgeois²

1 Environnement Canada, Service canadien de la faune, 1141
route de l'Église, Ste-Foy, Québec

2 Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche,
direction régionale de Trois-Rivières

TABLE DES MATIÈRES

1.	<u>INTRODUCTION</u>	1
2.	<u>LES HABITATS CÔTIERS</u>	1
2.1	<u>Importance au Québec</u>	1
2.2	<u>Importance au lac Saint-Pierre</u>	2
2.3	<u>Rôle des habitats côtiers</u>	3
1)	<u>La capacité des marais à favoriser la sédimentation</u>	5
2)	<u>Les plantes du marais: une fabrique de nourriture</u>	5
3)	<u>Le marais: une usine d'épuration naturelle</u>	7
3.	<u>LA SAUVAGINE DANS LE SYSTÈME DU SAINT-LAURENT ET AU LAC SAINT-PIERRE</u>	8
3.1	<u>En migration printanière</u>	8
3.1.1	<u>Rôle d'une halte printanière</u>	8
3.1.2	<u>Effectifs</u>	9
3.1.3	<u>Secteurs prioritaires</u>	10
3.1.4	<u>Valeur de la plaine d'inondation et durée de séjour</u>	14
3.2	<u>En période de reproduction</u>	18
3.2.1	<u>Rôle d'un site de reproduction</u>	18
3.2.2	<u>Effectifs</u>	19
3.2.3	<u>Secteurs prioritaires</u>	20

3.3	<u>En migration automnale</u>	20
3.3.1	<u>Rôle d'une halte automnale</u>	20
3.3.2	<u>Effectifs</u>	20
3.3.3	<u>Secteurs prioritaires</u>	22
3.3.4	<u>Durée de séjour</u>	24
3.4	<u>La chasse</u>	24
3.4.1	<u>Récolte</u>	24
3.4.2	<u>Espèces-clés</u>	25
4.	<u>LA VALEUR ÉCONOMIQUE</u>	25
4.1	<u>Chasse</u>	26
4.2	<u>Observation</u>	26
5.	<u>CONCLUSION</u>	27

1. INTRODUCTION

La COLASP est appelée, dans les prochaines années, à jouer un rôle de premier plan dans le développement et la mise en valeur du lac Saint-Pierre. Les orientations qui seront prises par ses membres, devront tenir compte des particularités des habitats et de la faune de la région ainsi que des valeurs économiques et récréatives qu'elles véhiculent.

Par le présent document, nous désirons informer les représentants de la COLASP sur l'importance de la ressource faunique tout en faisant ressortir certaines contraintes rattachées au développement du milieu.

2. LES HABITATS CÔTIERS DU QUÉBEC ET DU LAC SAINT-PIERRE

2.1 Importance au Québec

L'immensité du territoire laisse trompeusement croire que les habitats humides côtiers abondent au Québec. Il n'en est rien. Dans la zone d'eau douce située entre Cornwall et Grondines, le fleuve Saint-Laurent compte 33 110 ha d'herbiers. Ils sont surtout concentrés dans la région de Saint-Régis, du lac Saint-Louis, des îles de Boucherville et de Sorel, de la baie Saint-François et de Gentilly.

Sur la rive nord du Saint-Laurent, entre Grondines et la Côte-Nord, on retrouve environ 8 750 ha de marais. La rive sud en comprend 6 680 ha. Au total, le système du Saint-Laurent avec ses principaux tributaires (Outaouais et Richelieu) regroupe 55 000 ha d'habitats humides auxquels il faut ajouter 8 000 ha pour les zones côtières des baies James, d'Hudson et d'Ungava.

Considérant que le littoral québécois court sur près de 9 000 km, les superficies de marais sont très réduites. Si on compare le nombre d'hectares de marais par kilomètre de côte, entre différentes régions situées le long de l'Atlantique, on constate que le Québec possède trois fois moins de marais côtiers (6 ha/km) que le moins bien nanti des états américains, en l'occurrence New York, et 30 fois moins que le Delaware.

2.2 Importance au lac Saint-Pierre

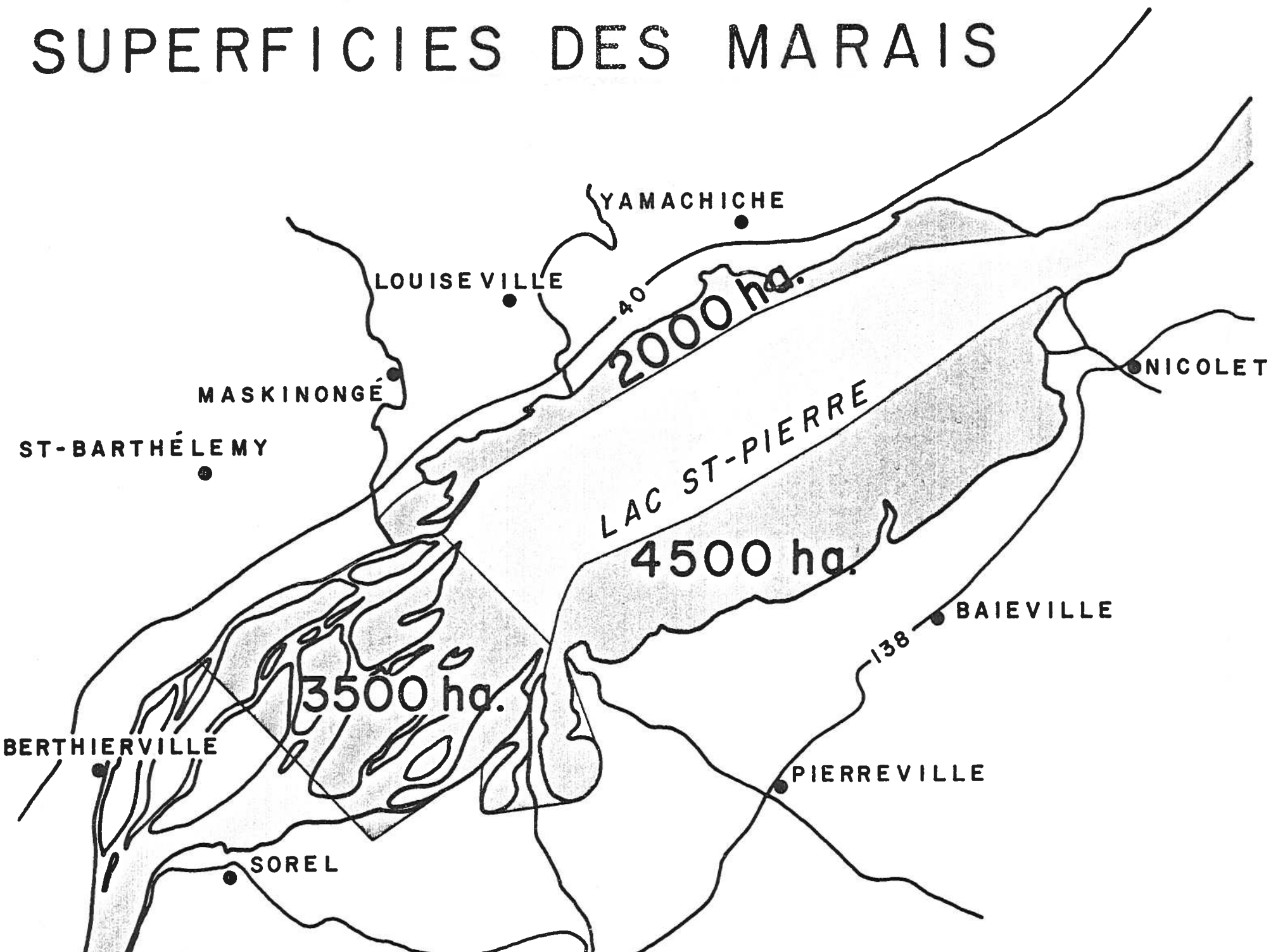
Le lac Saint-Pierre constitue un élargissement du fleuve Saint-Laurent. Il offre des habitats des plus variés sous la forme d'îles basses, de marais, de marécages et de grandes plaines inondables. Les îles, au nombre d'une centaine, se localisent exclusivement dans la partie occidentale du lac au niveau de Berthier-Sorel. Les marais, marécages et herbiers, environ 10 000 ha, bien que présents tout autour de cet immense plan d'eau, occupent les superficies les plus vastes du côté sud entre Nicolet et la baie Lavallière (≈45%) ✓

de même que dans les îles de Sorel ($\approx 35\%$). À chaque printemps, durant les mois d'avril et de mai, environ 1 500 à 2 000 ha de terres abandonnées ou en cultures se voient inondées par la crue et recouvertes d'une mince couche d'eau qui multiplie la productivité du milieu. Notons que cette plaine de débordement s'avère la plus importante du Québec en milieu d'eau douce.

2.3 Rôle des habitats côtiers

Depuis toujours, les marais côtiers (incluant les plaines d'inondation) ont été considérés comme des espaces inutiles et nauséabonds. C'est pour tenter d'en comprendre la nature et l'importance que depuis une trentaine d'années, de nombreuses études ont été menées sur le sujet, principalement aux États-Unis. Étant donné que la contribution québécoise en ce domaine s'avère très limitée, nous avons dû nous inspirer en grande partie des conclusions des études américaines pour identifier la valeur de nos propres marais. Même si les sources d'information étrangères ne reflètent pas nécessairement l'exacte dynamique des marais du Saint-Laurent, nous croyons que les grands principes de base peuvent s'appliquer sans problème. Parmi ces principes fondamentaux, retenons:

SUPERFICIES DES MARAIS



1) La capacité des marais à favoriser la sédimentation

Au printemps, la végétation, grâce à son treillis de rhizomes et à ses tiges, fixe sur place les particules de vase riche en éléments minéraux et nécessaires à sa croissance. De ce fait, elle permet à l'eau de se débarrasser de la matière organique en suspension et en diminue ainsi la turbidité.

2) Les plantes du marais: une fabrique de nourriture

a) Plantes et phytoplancton

Les plantes recyclent les éléments minéraux et la matière organique présents dans le sol. Elles libèrent aussi du phosphore qui stimule la prolifération du phytoplancton, plantes unicellulaires à la base de la chaîne alimentaire.

b) Plantes: productivité et herbivores

Notons que la production végétale s'avère très élevée dans les marais côtiers. On estime qu'un tel habitat compte parmi les plus fertiles de notre planète, capable de rivaliser largement avec les plaines agricoles "artificialisées" et entretenues à grands frais. Une étude récente effectuée au Québec dans les marais intertidaux de

Kamouraska, corrobore ce fait. La productivité nette aérienne de la végétation de ces marais québécois serait de l'ordre de $800\text{g}/\text{m}^2/\text{an}$, soit l'équivalent des écosystèmes agricoles avoisinants. Les 27 km de rivage des marais de Kamouraska produisaient (avant endiguement) approximativement 5 800 tonnes métriques de matière sèche par an et 25% de la biomasse produite était exportée servant ainsi de fourrage aux organismes présents dans les zones aquatiques adjacentes.

c) Plantes et carnivores

La végétation produite dans le marais ou exportée dans les zones aquatiques adjacentes, sert en bonne partie de support nourricier aux micro-organismes qui en dépendent et ainsi de suite jusqu'aux carnivores supérieurs comme les oiseaux et les poissons.

Les oiseaux utilisent les marais comme lieu de repos et d'alimentation durant les migrations ou encore comme lieu de reproduction et d'élevage des jeunes durant l'été.

Les poissons utilisent le marais soit directement ou indirectement. Directement, ils viennent y prélever la nourriture ou y passer une partie de leur vie, en tant

qu'alevins par exemple, soit dans les canaux ou dans les plaines d'inondation. Pour eux, le marais est un véritable vivier: protégés des courants violents à l'abri des prédateurs (plus gros poissons et oiseaux), entourés d'une abondante nourriture, ils n'ont plus qu'à croître jusqu'à ce qu'un jour ils retournent au fleuve ou à la mer.

Indirectement, les poissons profitent aussi du marais en s'alimentant sur toute la biomasse. De plus, il semble que dans la biomasse exportée se trouvent non seulement, des micro-organismes de toutes sortes mais aussi une foule de petits poissons qui figureraient parmi les éléments importants de la diète de certains grands poissons. En outre, on va même jusqu'à avancer que dans certaines régions 75% des espèces de poissons pêchés dépendraient à un moment ou l'autre des ressources du marais.

3) Le marais: une usine d'épuration naturelle

Ces activités que remplissent les différents organismes du marais, soit celles de capter, sédimenter, filtrer, décomposer et recycler, équivalent, lorsque prises globalement, au travail d'une véritable usine d'épuration de traitement tertiaire. À ce sujet, des chercheurs américains ont démontré qu'un marais de

512 acres en Pennsylvanie, enlevait (dans le sens de recycler et d'épurer) quotidiennement du milieu, près de 5 tonnes de phosphates, 4,3 tonnes d'azote ammoniacale, environ 140 livres de nitrate d'azote en plus d'introduire dans le milieu 20 tonnes d'oxygène.

La présence d'une bande de végétation prend donc toute son importance aux endroits où on pratique une agriculture intensive comme en bordure du lac Saint-Pierre et où une partie des fertilisants utilisés risque d'être entraînée dans le lac par ruissellement.

3. LA SAUVAGINE DANS LE SYSTÈME DU SAINT-LAURENT ET AU LAC SAINT-PIERRE

3.1 En migration printanière

3.1.1 Rôle d'une halte printanière

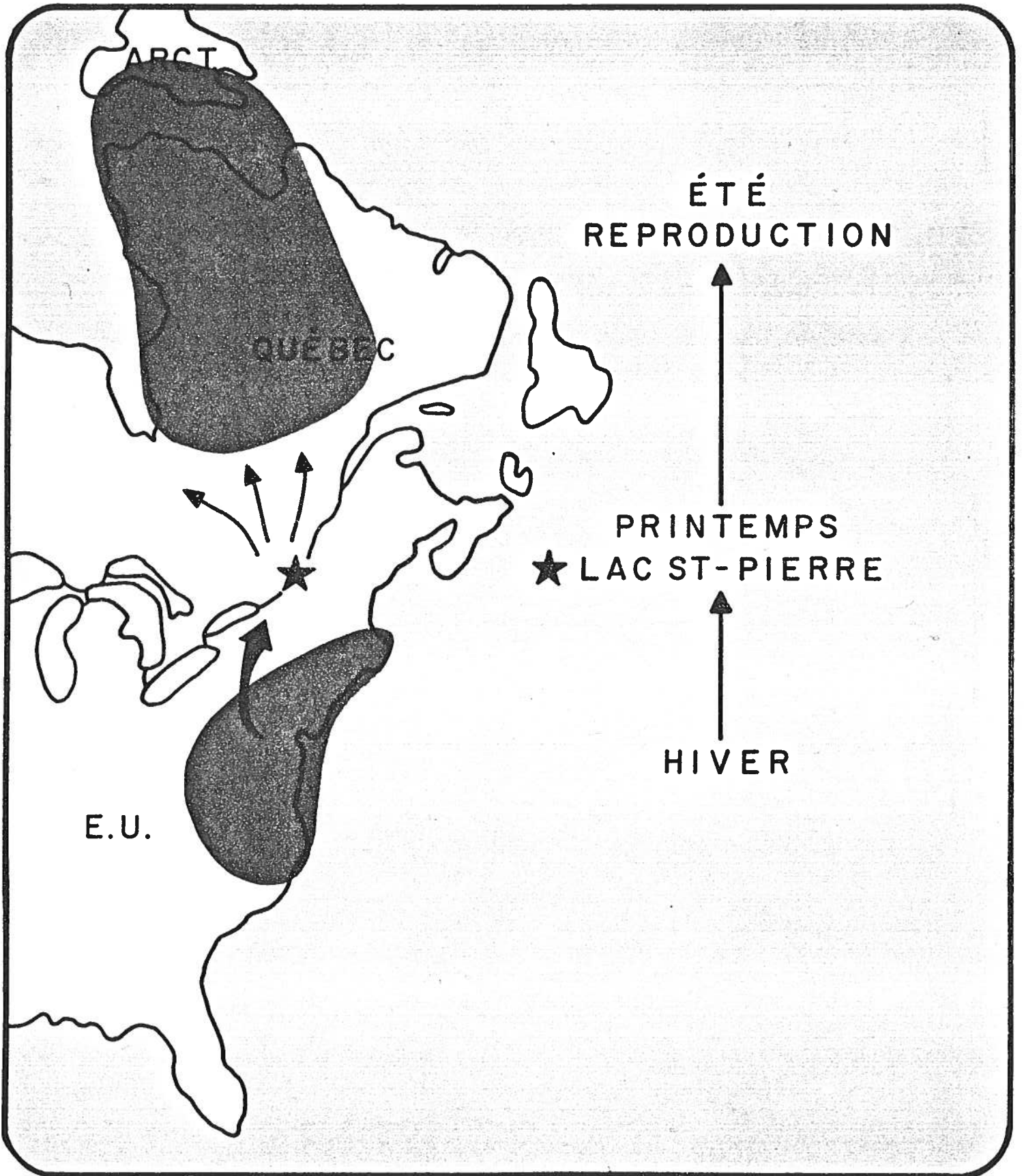
Le long du Saint-Laurent, la venue du printemps s'annonce traditionnellement par le retour des oies auxquelles se joint une population des plus variées de canards. La majorité de ces oiseaux vient de la côte atlantique des États-Unis principalement des états de la Caroline, de la Virginie et du Maryland.

Après un long voyage de quelque 600 à 800 km d'une douzaine d'heures, une halte s'impose. Les oiseaux doivent se reposer et accumuler les réserves essentielles à la poursuite de leur migration. En effet, pour les oies et une partie de la population de canards, le voyage n'est pas complété; leurs lieux de reproduction sont localisés plus au nord, soit dans l'arctique et dans les différents habitats marécageux (tourbières, étangs, rivières) qui bordent principalement les baies de James, d'Hudson et même d'Ungava. Ces oiseaux devront assimiler rapidement une nourriture riche en énergie, condition nécessaire au succès du périple.

3.1.2 Effectifs

Combien d'oiseaux abordent le couloir du Saint-Laurent en migration printanière ? La réponse exacte à cette question n'est pas facile à obtenir. Le passage rapide de certaines espèces d'oiseaux, le petit nombre d'inventaires effectués dans quelques régions expliquent la difficulté à présenter des chiffres précis sur les populations. Comme ordre de grandeur on peut avancer la valeur de 700 000 anatidés en cette période de l'année.

De ce nombre, quelque 130 000 oiseaux ou 20% de la population totale du Saint-Laurent profitent des sites d'alimentation et de



repos que constituent les plaines inondables bordant le lac Saint-Pierre.

La halte migratoire du lac Saint-Pierre, peut être considérée comme le site de concentration printanière le plus important pour les Bernaches du Canada, et les canards barboteurs de toute la portion méridionale du Québec. En nul autre endroit on ne retrouve des rassemblements aussi spectaculaires de Bernaches du Canada et de canards barboteurs. Ils totalisent respectivement au sommet de la migration, des effectifs de 70 000 à 100 000 individus et de 15 000 individus, soit 50% et 30% des populations présentes le long du Saint-Laurent.

3.1.3 Secteurs prioritaires

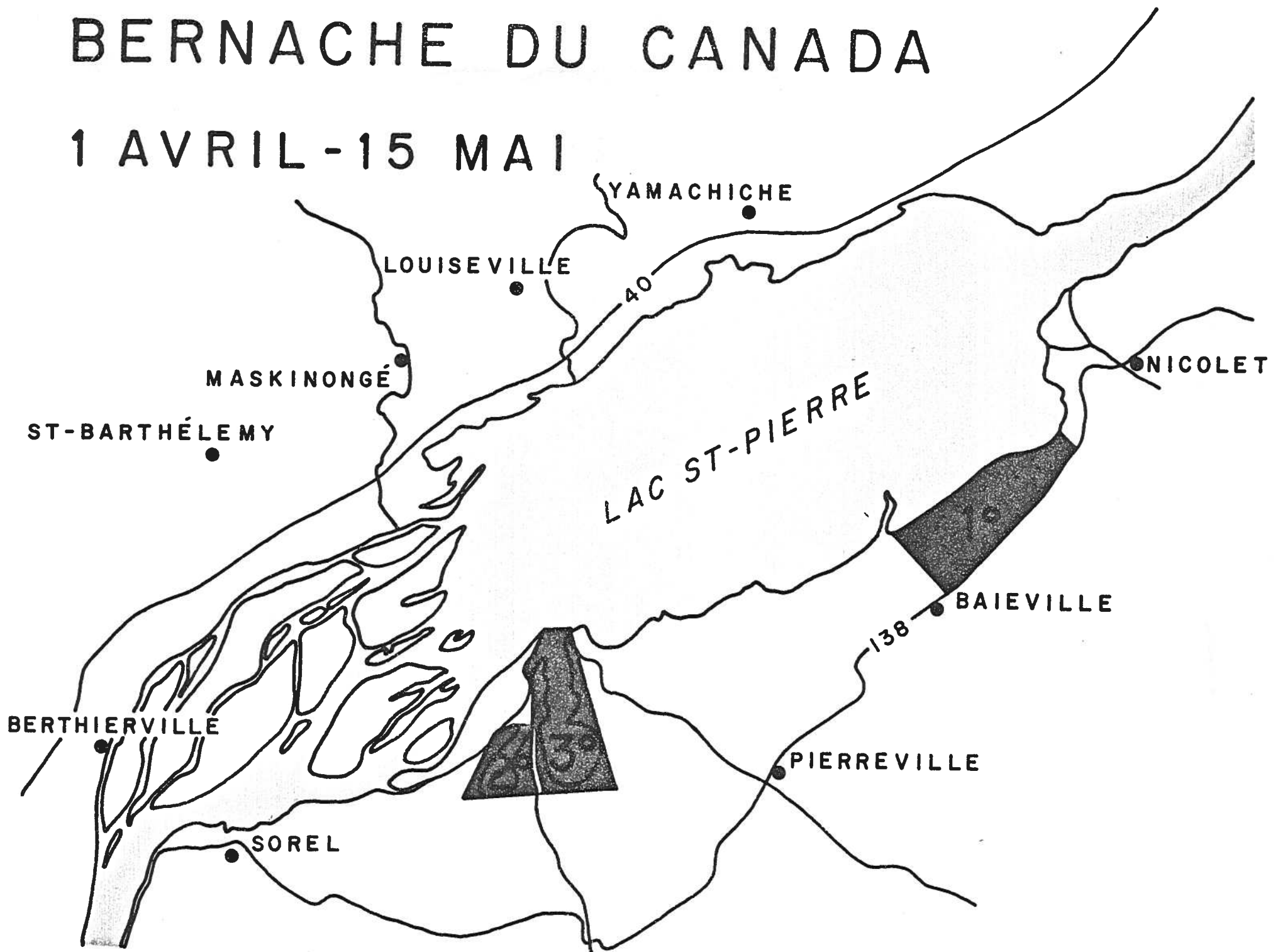
À leur arrivée au lac Saint-Pierre, les oiseaux aquatiques se distribuent d'une façon toute particulière. Seuls quelques secteurs concentrent une bonne proportion des effectifs de bernaches ou de canards barboteurs présents en migration au lac Saint-Pierre. Dans le cas des Bernaches du Canada, ces secteurs-clés sont tous confinés du côté sud du lac. Ce sont: de Nicolet à Longue Pointe et de Longue Pointe à Pointe Comtois dans la plaine d'inondation, les grands marais (baies Lavallière et Saint-François) ainsi qu'un secteur des hautes terres. Ce

patron de distribution n'est cependant valable que le jour. La nuit, les oiseaux ne se concentrent plus que dans trois secteurs particuliers, les champs inondés de Nicolet à Longue Pointe, de Longue Pointe à Pointe Comtois et les grands marais (baies Lavallière et Saint-François). Les secteurs de grande valeur pour les canards barboteurs comprennent: les basses terres de Saint-Barthélemi, les îles du Milieu et de la Commune dans les îles de Sorel, les grands marais ainsi que le secteur inondé de Nicolet à Longue Pointe.

Il est évidemment difficile de se faire une juste idée de la valeur des secteurs que nous venons de mettre en évidence au lac Saint-Pierre. Ont-ils un intérêt local, régional ou national ? Pour aider à répondre à cette question, nous avons comparé les densités (par 10 km) de Bernaches du Canada et de canards barboteurs rencontrés dans les secteurs ci-haut mentionnés avec celles retrouvées dans 240 unités d'inventaire définies le long du Saint-Laurent entre Cornwall et Blanc Sablon. Il appert dès lors que le secteur de Nicolet à Longue Pointe peut être considéré comme la meilleure unité pour la Bernache du Canada de tout le système du Saint-Laurent alors que ceux de Saint-Barthélemi et de Nicolet à Longue Pointe se classent respectivement aux deuxième et troisième rangs pour les canards barboteurs. Ces deux secteurs ont définitivement une valeur nationale pour la sauvagine.

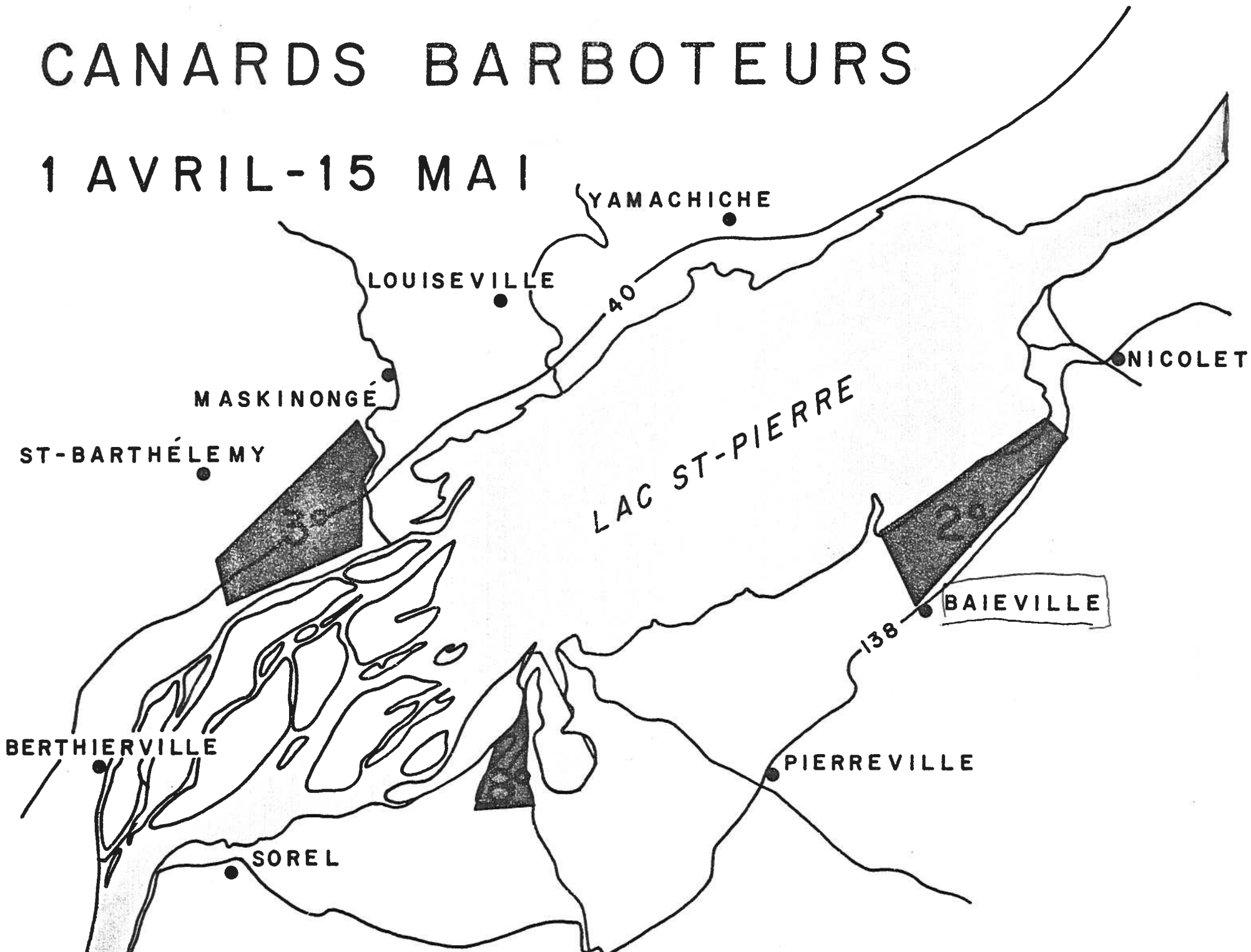
BERNACHE DU CANADA

1 AVRIL - 15 MAI



CANARDS BARBOTEURS

1 AVRIL - 15 MAI



3.1.4 Valeur de la plaine d'inondation et durée de séjour

Qu'est-ce qui attire les oiseaux dans un secteur particulier ? Les oiseaux en migration ne donneront leur préférence qu'aux seuls endroits leur permettant de combler leur besoin en alimentation ($\approx 50\%$ du temps) et en repos et bien-être ($\approx 50\%$ du temps).

Dans le cas de la Bernache du Canada, les secteurs recherchés le jour seront partiellement différents de ceux recherchés la nuit. Ainsi, le jour, les bernaches s'alimenteront de préférence dans les milieux secs. Leur nourriture se compose alors de graines de maïs, de renouée, de prêle et de plantes jeunes et tendres telle la phléole, ingérées par broutage. L'importance du maïs dans leur diète explique ainsi le fait que les bernaches se retrouvent en plus grande abondance du côté sud du lac Saint-Pierre. L'agriculture y est plus progressive, les superficies en céréales y étant près du double (32% vs 18%) de celles de la rive nord. L'alimentation en milieux secs explique aussi leur présence en des endroits éloignés du lac comme les hautes terres.

La distribution des bernaches la nuit se fait essentiellement en fonction des milieux inondés peu profonds (< 45 cm) qui permettent d'une part, aux oiseaux de se protéger des prédateurs

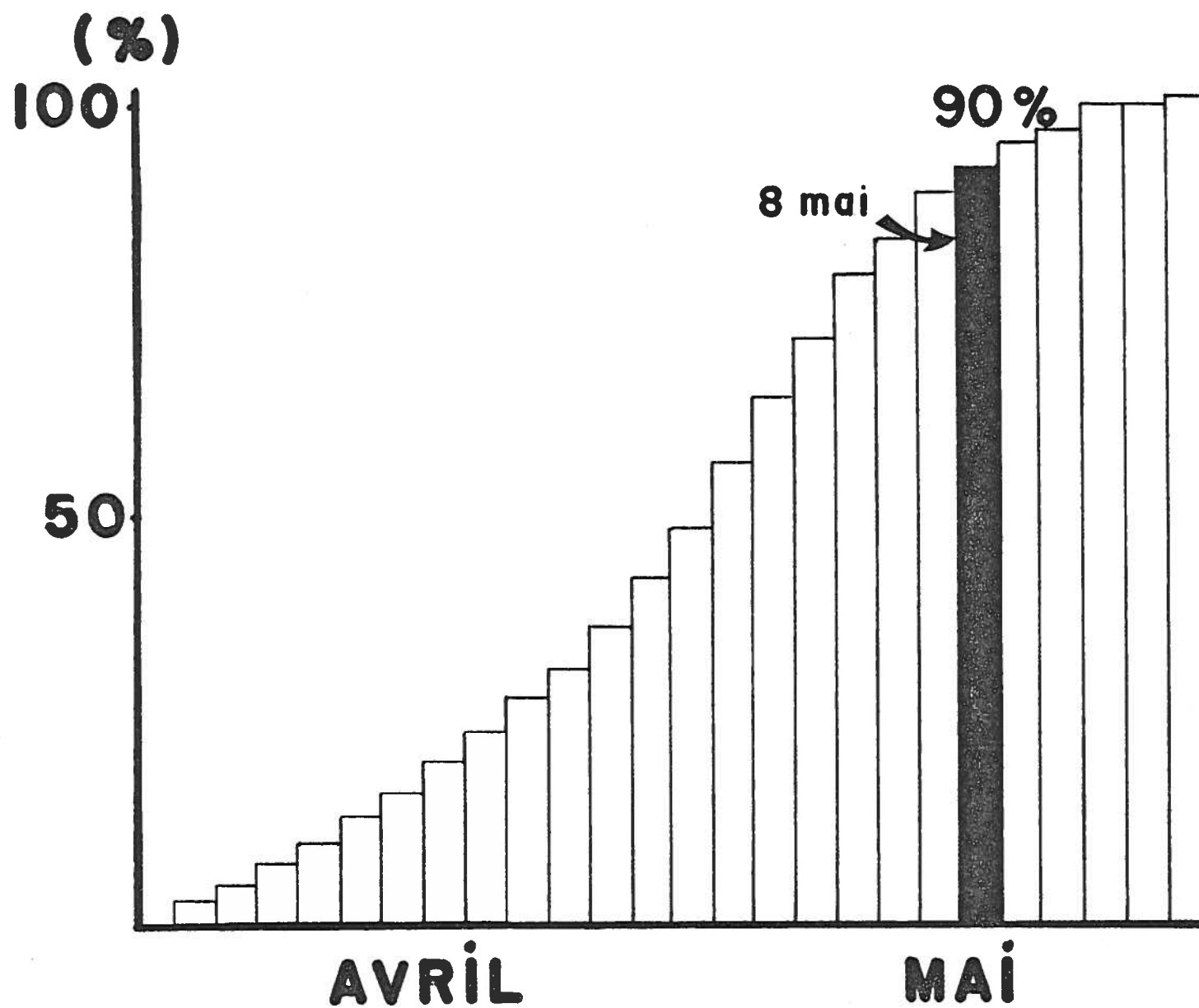
terrestres mais aussi d'avoir accès à des sources de nourriture. Contrairement à ce que nous pensions jusqu'à tout récemment, la nuit, les bernaches ne font pas que se reposer. L'alimentation occupe bien au contraire une place prépondérante puisque 38% du temps en moyenne est consacré à cette seule activité. Le facteur "eau" est tellement primordial pour les bernaches à cette période que l'ensemble des terres basses (principalement de Nicolet à Longue Pointe) et des baies Lavallière et Saint-François regroupe à lui seul 99% de la population de bernaches présentes la nuit au lac Saint-Pierre.

L'alimentation des canards barboteurs n'est pas basée sur l'activité agricole (comme le maïs chez la bernache). En fait, on ne retrouve que peu de graines de céréales dans les contenus stomacaux de ces derniers mais par contre beaucoup de graines de plantes sauvages (Renouée, Pied-de-coq). Ajouter à cela le fait que les canards s'alimentent aussi préférentiellement à l'eau, à l'exception de quelques espèces (Canard siffleur d'Amérique) et vous trouverez l'explication à la distribution plus cosmopolite des canards barboteurs. Bien que plus cosmopolite, elle demeurera toujours et avant tout fonction de milieux inondés peu profonds.

Au lac Saint-Pierre, les arrivées de Bernaches du Canada et de canards barboteurs se font sur une base régulière au début d'avril. Les derniers oiseaux sont recensés vers le 16 ou 18 mai pour une durée de séjour ne dépassant guère 40 jours. Le sommet migratoire est atteint au début de mai par les bernaches et deux semaines plus tôt, soit à la mi-avril par les canards barboteurs. Dans le secteur particulier de Nicolet à Longue Pointe, la migration tant par les canards que les bernaches, est complétée à 90% vers le 8 mai. Il est probable que cette situation puisse s'appliquer à l'ensemble du lac.

Les données de trois années d'inventaires indiquent que la chronologie de la migration ne diffère pas significativement d'une année à l'autre et ce, indépendamment des niveaux d'eau et des conditions météorologiques. Cette fidélité à un patron de migration bien particulier est en fait une simple question de survie. Une arrivée trop hâtive sur les lieux de reproduction exposerait inutilement les oeufs au gel, aux prédateurs terrestres, à cause de la présence de glaces donnant accès aux îles où a lieu une partie de la reproduction, et à l'inondation lors de la crue printanière. De même une arrivée trop tardive sur les sites de reproduction ne laisserait pas suffisamment de temps aux oiseaux pour compléter la mue et se préparer à la migration automnale. Un synchronisme parfait entre la période d'éclosion et celle où une nourriture riche en protéines est disponible et abondante est aussi requise pour la croissance des jeunes.

CHRONOLOGIE D'UTILISATION



3.2 En période de reproduction

3.2.1 Rôle d'un site de reproduction

Le rôle d'un site de reproduction est de fournir couvert et alimentation aux canards qui resteront dans la région durant l'été. Le couvert requis doit être suffisamment dense pour camoufler les oiseaux. Des arbustes bas de hauteur n'excédant pas 2 à 3 m ou simplement des plantes herbacées hautes pourront satisfaire cette exigence. Même si à l'occasion les oiseaux peuvent nicher à des distances de 1 km à 2 km d'un plan d'eau, il est reconnu par maints auteurs que les oiseaux aquatiques recherchent un couvert habituellement situé à courte distance (< 100 m) de milieux aquatiques. Ils pourront ainsi rapidement y conduire leurs couvées après l'éclosion et ainsi minimiser d'autant la prédation, les accidents, la fatigue excessive et la dispersion des canetons. De plus, la proximité de milieux peu profonds, comme la plaine inondable du lac Saint-Pierre, offre une source de nourriture rapidement accessible à la femelle qui couve d'où une réduction du temps où le nid est laissé sans protection. Une fois la nidification complétée, une végétation herbacée émergente ou encore des arbustes inondés serviront de couvert d'élevage aux couvées.

En période de reproduction (mi-avril à la fin juillet), la nourriture ingérée servira à la formation des oeufs, à la croissance rapide des canetons en plus de fournir l'énergie nécessaire à l'accomplissement des activités quotidiennes. La formation des oeufs de même que la croissance des jeunes exigent une dépense protéinique considérable. C'est en adoptant un régime carnivore qu'ils pourront combler ces besoins. Au lac Saint-Pierre, ce type de nourriture se retrouve d'abord dans la plaine inondable et à l'été dans les marais.

3.2.2 Effectifs

Étant donné le manque d'inventaires systématiques de canards réalisés le long du Saint-Laurent en période de reproduction, il s'avère assez difficile de fournir un estimé précis des couvées produites à cet endroit. On évalue toutefois ce nombre à quelque 15 000 à 20 000 composé à plus de 70% d'Eiders à duvet et à quelque 25% de canards barboteurs.

Le lac Saint-Pierre de son côté, supporte annuellement environ 1 000 couvées de canards avec comme représentants exclusifs des canards barboteurs. C'est donc dire qu'une couvée de canards barboteurs sur cinq rapportées dans le Saint-Laurent tire son origine du lac Saint-Pierre.

3.2.3 Secteurs stratégiques

Un inventaire qui visait à déterminer la production de couvées de canards au lac Saint-Pierre a permis de constater que les secteurs à plus fortes densités, soit environ 2 couvées/10 ha, se trouvaient dans les îles de Berthier-Sorel, sur la rive nord du lac Saint-Pierre ainsi que dans les baies Saint-François et Maskinongé. Le secteur le moins productif se situe sur la rive sud, entre les rivières Nicolet et Saint-François, où on retrouve moins de 1 couvée/10 ha.

3.3 En migration automnale

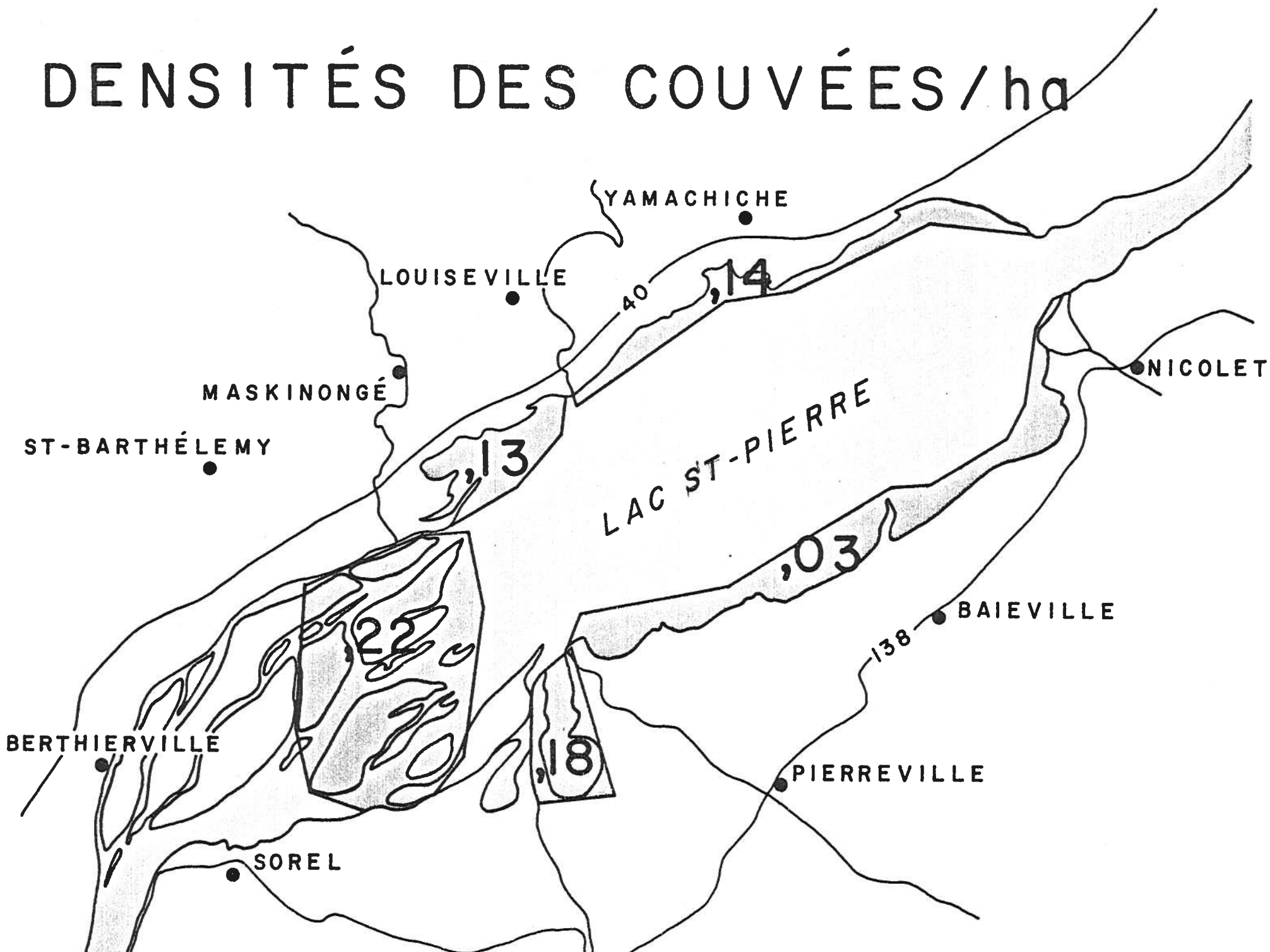
3.3.1 Rôle d'une halte automnale

La halte migratoire automnale joue approximativement le même rôle que celle du printemps. Elle permet aux oiseaux en provenance des sites de reproduction localisés plus au nord de se reposer et de refaire le plein d'énergie avant de poursuivre leur migration.

3.3.2 Effectifs

À l'automne, les effectifs de sauvagine demeurent élevés dans le couloir du Saint-Laurent car près de 700 000 individus y font

DENSITÉS DES COUVÉES / ha



halte à nouveau. De ce nombre environ 10% (75 000 individus) s'arrêtent dans les marais et marécages du lac Saint-Pierre. Parmi les espèces les plus abondantes à cette époque de l'année, on note les Canards plongeurs avec les morillons et les garrots. Ces deux espèces totalisent quelque 60 000 individus au sommet de la migration soit 30% de tous les effectifs présents dans le couloir du Saint-Laurent.

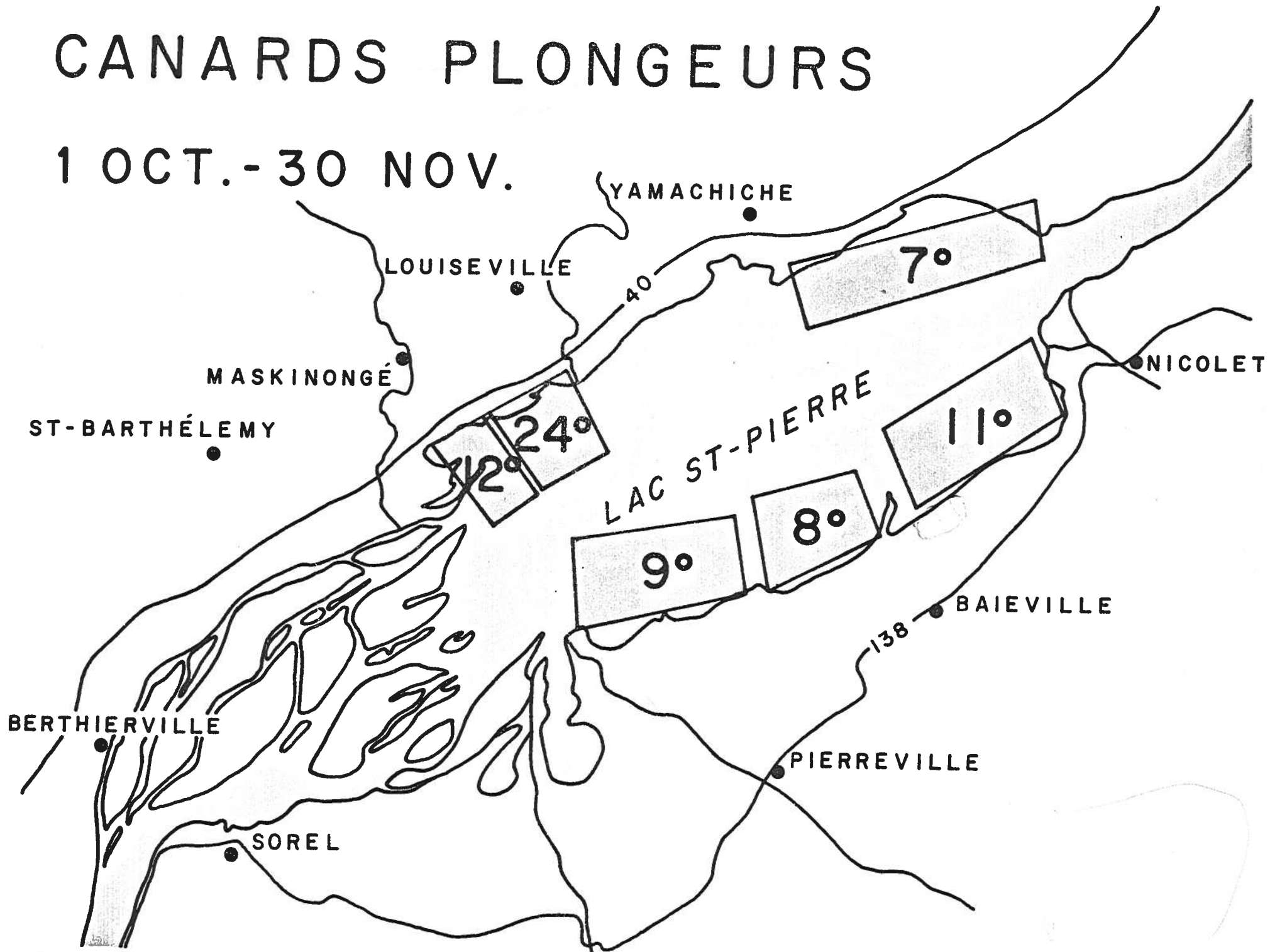
Notons que les dénombrements réalisés au cours de la dernière décennie indiquent une baisse constante des effectifs de morillons fréquentant le lac Saint-Pierre et ce au profit des régions avoisinantes (grands lacs de la région de Montréal et zone à marée en aval de Grondines). Alors que dans les années '70, on rapportait quelque 37 000 morillons au sommet de la migration automnale, ce chiffre n'était plus que de 19 000 en 1984. Par contre pour la même période, le nombre de garrots augmentait passant de 1 000 à près de 35 000.

3.3.3 Secteurs prioritaires

Les zones dignes de mention au lac Saint-Pierre pour les morillons et les garrots deviennent à l'automne: de la pointe du Lac à la Pointe Yamachiche (7° rang dans tout le système du Saint-Laurent), de la pointe Fer à cheval à Longue Pointe (8° rang), de la pointe à Comtois à la pointe Fer à cheval (9° rang), de

CANARDS PLONGEURS

1 OCT. - 30 NOV.



Longue Pointe à Nicolet (11° rang), la baie de Maskinongé (12° rang) et de la pointe aux Foins à la baie de Maskinongé (24° rang).

3.3.4 Durée de séjour

Les populations de sauvagine qui font halte au lac Saint-Pierre en migration automnale se succèdent rapidement. Les canards barboteurs manifestent les premiers leur présence surtout durant les deuxième ou troisième semaines de septembre. Dès le mois d'octobre, s'amorce le remplacement par les canards plongeurs qui atteignent à la fin de ce mois les nombres les plus élevés.

3.4 La chasse

3.4.1 Récolte

Chaque automne, le prélèvement cynégétique retanchera environ 370 000 individus aux populations en transit dans le couloir du Saint-Laurent. Le lac Saint-Pierre peut être considéré comme un des sites de prédilection pour la chasse à la sauvagine. Les chasseurs y abattent annuellement quelque 60 000 oiseaux, soit le nombre le plus élevé du Saint-Laurent après celui du haut estuaire (de Québec à La Pocatière). Toutefois, malgré l'importance de la récolte, le succès de chasse (nombre de canards a-

battus/chasseur) s'avère le plus bas de tout le système du Saint-Laurent avec 1.0 oiseau/chasseur vs 2.0 oiseaux/chasseur pour le reste du territoire. De plus, il est aussi opportun de mentionner que la proportion de canards abattus et non récupérés est élevée au lac Saint-Pierre, se chiffrant aux alentours de 30% comparativement par exemple à seulement 3% dans le secteur de Gentilly.

2.4.2 Espèces-clés

De tout le système du Saint-Laurent, c'est au lac Saint-Pierre que les chasseurs rapportent le plus grand nombre de canards barboteurs et de canards plongeurs avec respectivement 40 000 et 15 000 individus, soit 20 et 15% de la récolte totale saisonnière. Le lac Saint-Pierre vient aussi au premier rang pour le nombre d'oiseaux abattus des six espèces suivantes: le Canard malard, le Canard noir, le Canard huppé, le Grand Morillon, le Petit Morillon et le Morillon à collier.

4. LA VALEUR ÉCONOMIQUE

Nos connaissances sur le nombre de chasseurs et sur ceux qui font l'observation des oiseaux, sur leurs caractéristiques socio-économiques de même que sur l'impact économique généré par leurs activités sont très

limitées. Toutefois quelques enquêtes réalisées par le passé, nous permettent d'avancer les chiffres suivants pour le lac Saint-Pierre.

4.1 Chasse

On estime à environ 3 000 le nombre de chasseurs présents à l'ouverture de la chasse. Pour l'ensemble de la saison, cette activité génère 6 000 jours-chasseurs. Peu d'individus proviennent de l'extérieur du Québec, probablement moins de 1%. Soixante-cinq (65) pourcent originent de localités situées à plus de 15km du lac Saint-Pierre. Enfin les dépenses reliées à la chasse sont d'environ \$200,000.

4.2 Observation

L'observation des oiseaux aurait au printemps de 1983 généré 9 000 jours-personnes d'activités et engendré des dépenses d'environ \$300,000. Il est possible de croire qu'en 1985 ces chiffres soient plus élevés en raison du plus grand nombre de sites d'observation, de l'amélioration de leur signalisation ainsi que de la promotion faite pour en augmenter l'utilisation.

5. CONCLUSION

Le lac Saint-Pierre constitue, nul doute, une des pierres angulaires du Saint-Laurent pour la faune ailée. Ses marais, ses marécages, ses herbiers submergés et surtout son immense plaine d'inondation, doivent à tout prix garder leur intégrité.

Les projets de développement qui ont été annoncés au cours des dernières années, laissent entendre que c'est au niveau de la plaine d'inondation que les risques de détérioration sont les plus accentués. Un endiguement et un drainage de ce milieu risqueraient d'entraîner des effets catastrophiques sur la faune qui le fréquente. Ainsi, on verrait disparaître la plus importante halte migratoire printanière des Bernaches du Canada et des canards barboteurs de tout le Québec méridional. À preuve, en 1985, suite à l'assèchement au début de mai des terres agricoles du côté de Baieville, la population de Bernaches du Canada chutait de quelque 30 000 (avant assèchement) à seulement 5 000 (après assèchement).

En plus des disparitions printanières d'oiseaux, l'altération de la plaine de débordement engendrera des conséquences désastreuses sur les valeurs récréatives et économiques potentielles et actuelles rattachées à l'observation. De fait, le printemps, on observe presque autant de bernaches au lac Saint-Pierre que d'oies blanches au cap Tourmente où leur présence attire à chaque automne plus de 100 000 visiteurs.

Une autre conséquence majeure reliée à la détérioration des plaines d'inondation serait une baisse marquée au niveau de la reproduction. En effet, les canards barboteurs qui se reproduisent au lac Saint-Pierre demeurent en étroite relation avec la plaine inondable où une nourriture animale abondante fait son apparition en mai. Si, suite à l'assèchement de cette plaine, les canards barboteurs éprouvent de la difficulté à s'alimenter convenablement, il pourrait s'ensuivre un impact sur la reproduction. Le nombre d'oeufs pondus, par exemple, pourrait être moins nombreux d'où une diminution dans les effectifs de canards produits dans la région. Comme une proportion significative des canards abattus lors de l'ouverture de la chasse est composée de canards locaux, on pourrait s'attendre à ce que le succès de chasse soit inférieur à ce que l'on connaît actuellement, ce qui résulterait en une baisse de retombées économiques dans les années futures.

En plus des problèmes rattachés à la plaine d'inondation, rappelons ceux concernant:

- 1) la baisse des effectifs de morillons;
- 2) le faible succès de chasse;
- 3) la récupération des oiseaux abattus.

67

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA VALEUR DU LAC SAINT-PIERRE

	SAINT-LAURENT	LAC SAINT-PIERRE
HABITATS	48 000 ha	10 000 ha ou 20%
SAUVAGINE		
1) printemps	700 000 oiseaux	130 000 oiseaux ou 20% 50% des Bernaches du Canada 30% des Canards barboteurs
2) été	15 000 à 20 000 couvées	1 000 couvées 20% des Canards barboteurs
3) automne	700 000 oiseaux	75 000 oiseaux ou 10% 30% des Canards plongeurs
4) chasse	370 000 oiseaux	60 000 oiseaux ou 15% 1° site pour C. plongeurs 1° site pour C. barboteurs
5) valeur économique		Observation = \$300,000. Chasse = \$200,000.
KILOMÈTRE DE RIVAGE	≈ 4 500	≈ 200 ou 5%

